

Homélie du dimanche 16 février 2025
6ème dimanche du temps ordinaire
Lc 6, 17.20-26

« **Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous.** » C'est cette parole de Jésus que je voudrais commenter aujourd'hui car elle est vraiment étonnante et jamais commentée ! En effet nous sommes tous heureux quand les gens disent du bien de nous, quand ils disent de nous : « lui c'est vraiment quelqu'un de bien, c'est une belle personne ! » Au contraire, évidemment, nous sommes malheureux quand on dit du mal de nous, quand on nous critique, quand on se moque de nous, quand les gens « nous haïssent, nous excluent... nous insultent, nous rejettent, nous méprisent... », comme le dit Jésus juste avant. Pourtant c'est vrai **suivant ce qu'on dit de bien sur nous, cela peut-être un malheur, un risque en tout cas.**

En effet si on dit beaucoup de bien sur nous, on peut devenir orgueilleux, ça peut « nous monter à la tête » comme on dit, alors on se croit au-dessus des autres, on les méprise, on les regarde de haut, et cet orgueil est un malheur.

Dans la même ligne, ce n'est peut-être pas notre cas mais celui de certains grands personnages réputés, médiatisés, quant on porte aux nues telle vedette de cinéma, tel star de la chanson, tel homme politique, tel guru soit disant spirituel ou tel personnage religieux reconnu comme le personnage préféré des français, vous voyez à qui je pense, oui quand tout le monde nous admire, nous adule, demande des autographes, quand on fait la une des journaux, de la radio, de la télé, des réseaux sociaux, **on risque de se prendre pour Dieu, de se croire au-dessus des lois, alors on tombe dans toute sorte d'excès et notamment dans toute sorte d'abus de pouvoir ou pire d'abus sexuels.** Oui malheureux sommes-nous si on dit trop de bien sur nous car on risque de croire que tout nous est permis et alors on tombe de haut dans les pires déviances, les pires addictions, les pires abus !

- Sans en arriver là nous-mêmes, suivant le bien qu'on dit de nous, ça peut être un malheur. **Malheureux sommes-nous par exemple si on dit du bien de nous parce qu'on laisse tout faire, parce qu'on est permissif ou même laxiste.** Malheureux sont les parents, les maîtres et les maîtresses, les professeurs, les éducateurs quand les enfants et les jeunes disent : avec eux je peux faire ce que je veux, je suis vraiment libre, il n'y a jamais de sanctions, d'interdits, ils sont vraiment bien ! Oui malheureux les éducateurs qui cèdent à la facilité au lieu d'être exigeants et de responsabiliser, d'apprendre les règles, d'apprendre la vraie vie basée sur des lois et des valeurs à respecter. Dans cette même ligne, même si ce n'est pas pour nous, **malheureux sont les grands dirigeants de ce monde qui tombent dans la démagogie,** qui pensent ou gardent le pouvoir sur les peuples en cherchant à plaire à tous, en promettant à tous de leur donner ce qu'ils réclament : une vie facile, de la richesse, de la sécurité, l'exclusion de ceux qui gênent, bref une vie centrée sur eux et leur égoïsme et non pas sur l'égalité, la solidarité, la fraternité. Actuellement dans le monde il y a de plus en plus de gouvernants qui tombent dans ce qu'on appelle le populisme, la démagogie systématique. **Alors oui malheureux sommes-nous si nous-mêmes dans nos responsabilités nous sommes**

démagogues, cherchant à faire plaisir au lieu de chercher à faire grandir, à faire vivre des valeurs, à humaniser et même à spiritualiser ceux dont nous avons la charge.

- **Et puis, c'est peut-être moins grave, mais c'est un risque, malheureux sommes-nous si on dit du bien de nous** parce qu'on ne sait pas dire non, parce qu'on est toujours disponible, dévoué et prêt à toujours faire ce que les autres nous demandent : on risque alors d'être exploité, les autres profitent de nous, on passe pour ce qu'on appelle vulgairement « des bonnes poires », on est manipulé et utilisé pour satisfaire tous les caprices des autres et ce n'est pas bien. Jésus lui-même n'est pas tombé dans ce piège, le piège « messianique ». On disait de lui que c'était quelqu'un de bien, d'extraordinaire, le plus grand des prophètes, le messie attendu parce qu'on voulait qu'il apporte au peuple Juif la richesse, la puissance, la domination sur tous les royaumes du monde, on voulait qu'il devienne le roi, le Messie attendu... on voulait se servir de lui pour avoir tout ce que le peuple espérait... et Jésus a refusé, il est venu apprendre que la vraie vie, le vrai bonheur c'était le don de soi, la paix, l'amour qui donne tout jusqu'à sa propre vie. **Voilà le bien et le bonheur que Jésus est venu apporter : celui de l'amour que se sacrifie, qui donne tout pour le bonheur des autres et non pour son propre bonheur égoïste et facile.**

Alors nous-mêmes, à la suite de Jésus, soyons de vrais chrétiens qui donnent l'exemple d'une vie remplie d'amour et de don de nous-mêmes et pour cela ne vivons pas comme tout le monde, ne vivons pas pour les biens de ce monde, pour l'argent, la richesse, le confort, le pouvoir, la domination sur les autres, vivons dans le monde mais sans être du monde comme Jésus le demande à ses disciples, **osons donc être différents des autres, osons déranger, bousculer au lieu d'être « mondains »** comme le pape François le dénonce. Malheureux sommes-nous par conséquent si on dit du bien de nous en disant par exemple : « lui il est chrétien mais il est bien, il est comme nous, il vit comme nous, il ne nous fait pas la morale, il nous laisse vivre comme on veut ! » Par contre, et c'est le sommet de l'appel de Jésus de ce dimanche, **heureux sommes-nous si on dit du mal de nous parce qu'on dérange, parce qu'on donne l'exemple d'une vie évangélique, d'une vie d'amour, de don de nous-mêmes**, d'une vie exigeante, d'une vie humble, d'une vie où la priorité des priorités c'est l'amour de Dieu et des autres.

Amen !

René Pichon